

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143\\_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 15 décembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

## Paris, le 15 décembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot

**Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Exil](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Récit](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1848-12-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote14, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 15 décembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot, 1848-12-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5943>

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

---

Vendredi 15 Février 48<sup>1</sup>

Mes lettres, cher Monsieur, se multiplient beaucoup mais selon votre désir je profite des occasions sûres qui me sont offertes.

Les suffrages pour le Prince Louis accablent successivement dans la même proportion — Les Carnignacs disent: c'est tout

simple les Rouges ont passé dans les rangs Napoléoniens. Les journaux de Juin avaient placé un abyme entre eux et nous.

— Pierre dit eh bien Madame vous voyez que les Républicains ont confiance en nous. Je lui réponds: si les principes de Carnigac, eussent été sympathiques à la nation elle s'en serait tenue à lui —

La conséquence est claire mais reste sans succès sur l'esprit de Pierre. Il a une maladie morale dont rien ne le guérira — Dieu veuille que le Cousin n'en soit pas atteint! — M. Carnignac est renversé — Le National est encore debout. Hier M. Marast a été élu Président!

C'est une protestation de l'Assemblée  
contre le vote manifesté par la France.

On continue à patouiller pour la  
confection du Ministère. Décidément les  
N°1 ne veulent pas en être — M. de  
Girardin prétend, qu'à la dernière heure les  
faits s'y mettront. Je ne le crois pas. Ils  
veulent faire essuyer les plâtres par d'au-  
tres. — Les entrumetteurs réclament quan-  
tité de refus — On se verra pour la  
combinaison, Molié, Thiers et Bugeaud —

Le Ministère sera facile, mais je  
pense (jusqu'à cette heure) de la nuance  
roulée; mais j'ai de vives inquiétudes  
sur la Vice-Présidence qui. (ou je me  
trompe) sera un hommage peu agréable  
au parti de l'ordre — Je ne puis en dire  
plus, sur ce sujet.

Personne en ce moment n'en sait plus  
que ce que je vous en dis. — On conçoit  
de circonstances, à pleins dans les faisceaux,  
des amis intimes de moi, qui causent  
chaque jour, des difficultés surgissantes,  
vous savez comment les choses se pas-

— sont — On  
quelqu'un avec  
suis est d'ye  
confidenciers  
des autres  
puis tout  
certain.

On hom  
qu'il est fait  
l'émancipation,  
croyable. —  
à une maj  
mais ce que  
prévisions —  
souffrance  
qui croit a  
qui l'a fait  
qui a été  
de la Fran  
les cheromp  
des hommes  
Ce sans  
pas résu  
a entendu

-sent - On a besoin de s'épancher avec  
quelqu'un et comme mon caractère  
sincère est depuis longtemps connu, toutes  
confidences sont en sûreté. Le secret  
des autres ne m'appartient pas je ne  
peux tout dire mais ce que je dis est  
certain.

Un homme démocratique à un point  
qu'il est facile d'imaginer, c'est M. de  
Lamoignon. Le fait ne lui semble pas  
croyable. — Il ne pouvait s'attendre  
à une moisson méconnue pour l'élection  
mais ce qui arrive dépasse toutes ses  
prévisions — Son orgueil est bien en  
souffrance et il y a de quoi! Cet homme  
qui croit avoir fait la Révolution et  
qui l'a faite peut-être — Cet homme  
qui a été pendant deux mois l'idole  
de la France — Cet homme pour lequel  
les charmes étaient devenus inutiles car  
des hommes s'attachaient à son char.  
Ce sauteur, cet ange, ne sera certainement  
pas vaine — Dans son département il  
a entendu son nom escorté d'injures



Comment a-t-il eu la pensée de tenter dans un moment si inopportuniste, une grande aventure? Comment ayant follement laissé la chose s'engager, n'a-t-il pas dès le lendemain des listes de récompenses nationales, fait mettre dans tous les journaux que les circonstances, ne devant plus partager les chances qu'entre deux concurrents, il se retirait et suppléait ses amis de poète illustres sous suffrages?

M. de Lamartine n'a pas le jugement sûr. Enfin, il a causé avec Pierre, le connaît et demeure convaincu qu'il joue un rôle. Il faut que ses oreilles et ses yeux, soient fermés à la lumière.

Ce matin, il y a une heure à peine, j'ai eu, à son occasion, une idée de vice que m'a été difficile à exprimer - sous cette forme jugée.

Pendant les premières journées de la Révolution de Février, M. de Lamartine me rencontra à l'hôtel de Ville, un garçon que sa curiosité y avait fixé,

Ces jeunes  
s'offrit  
Lamartine  
avec lui  
sans qu  
lui a été  
selonnes,  
encore d  
homme  
M. de Lam  
Stique. i  
représent  
On a  
cutain  
à son p  
= que et  
mais il  
tation  
présent  
lequel  
un orac  
l'éloign  
palpita  
C. n

3

Ces jeunes hommes écrivant très vite, s'offrit à écrire sous la dictée. M de Lamartine en fut satisfait, l'annonça avec lui et un certain temps se passa sous qu'il fut son nom. Ce nom lui vint un homme s'occupant de sciences, où la plus qu'il tenait était encore des plus modestes. — Le jeune homme profitant du patronage de M de Lamartine, se jeta dans la politique et M de Lamartine le fit être représentant.

On ne peut être surpris, qu'à une certaine époque, M de Lamartine offrit à son protégé des missions diplomatiques et même la légation de Brésil, mais il ajoutait toujours que la réputation en un pareil moment était précieuse à toute chose. Et M<sup>me</sup> pour lequel le savoir de la femme était un oracle, refusait tout ce qui paraissait l'éloigner de l'acine où la politique palpait.

Ce matin donc M<sup>me</sup> que je venais

Depuis dix ans mes de qu'ayant  
trouvé dans moi un intérêt qui  
lui était fort précieux il m'en  
venait demander une preuve ayant  
besoin d'un conseil sur une résolu-  
tion de laquelle pouvait dépendre  
son avenir — de tout mon cœur  
monsieur si j'en suis capable.

Madame, M. de Camartin que je  
vois chaque jour et de l'intérêt  
duquel je ne puis douter, vient de  
me pérorer que l'ambassade de  
Brésil et celle de Hanovre vont être  
vacantes. Il ne pourra m'offrir que  
d'une façon ouverte, mais, il m'enga-  
ge à faire des démarches auprès  
du Ministère et assure que j'obtiendrai  
celui des deux postes que je préférerais.  
Il m'engage fortement à faire choix  
du Brésil, prétendant que cette situa-  
tion et ce qu'elle exige, conviendrait tout à  
fait à ce qu'il connaît de moi.....

Ne vous semble-t-il pas cher Mon-  
sieur entendre le discours de M. de

L'année  
Je  
M.  
point  
d'une  
ridicu  
bon  
la ch  
influ  
M.  
Cuy  
des  
soum  
M.  
entre  
est ar  
mon  
sa si  
P.



L'amaçtion de Paul Reduit,

Je n'ai pas confié cette histoire à  
M<sup>rs</sup> mais leur ai conseillé de ne se  
point compromettre par la circulation  
d'une prétention qui les pourrait rendre  
ridicule et qu'il fallait charger le  
bon intérêt de M. de Samactine de  
la clausure de cette affaire qui son  
influence seule pouvait accommoder.

Monsieur, que vos lettres sont belles,  
Ces auxquels j'en lis des passages  
occidentaux vos amis, l'admiration  
souvent leur cœur.

Mon cher Monsieur mon Père  
entra. S'heure de porter ma lettre  
est arrivée et j'inmine avec moi  
mon Père ne pouvant profiter de  
sa visite que dans ma voiture.

Mille amitiés tendres et dévouées

général -  
qui  
mon  
en ayant  
en résolu  
éprouver  
vous en  
aller  
très que je  
intérêt  
rien de  
sûr de  
font être  
n'aider que  
il m'engag  
s'occupés  
j'obtiens  
je préfère  
faire choix  
de la situation  
ont voulu  
moi-même  
chez Mon  
de M. de